L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No. 17 RUE DE CHARTRES
PRIX DU JOURNAL 5 CENTS.
SAMEDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

R PUBLICAINS ET MONARCHISTES.

M. le comte Rampon, sénateur, ayant été élu président du conseil général de l'Ardèche, a prononcé, en prenant possession de fauteuil, un allocution d'où nous détachons le passage principal :

"J'ai déjà été appelé plusieurs fois pr[illegible] à diriger vos débats ; c'était dans des moments bien difficiles, lorsque la France n'avait pas encore un gouvernement dédié et qui [illegible] pas ou et les divergences donnaient à nos discussions du l'irritation. Maintenant qu'une constitution a été votée par l'Assemblée nationale, l'espèce que ses passions se changeront en conciliation et que tous, dévoués à l'illustre soldat qui est chef du pouvoir exécutif, étrangés sous le même drapeau, nous serons tous les défenseurs du gouvernement parlementaire, libre et national, qui s'appelle la république. Je vous invite, messieurs et chers collègues, à une lutte pacifique, c'est-à-dire à la discussion des grands intérêts de notre cher département."

M. le marquis de Franclieu a adressé au *Journal de Maine-et-Loire* une lettre où nous lisons :

"La France est irrévocablement perdue si elle ne revient pas à la royauté, et tout démontre qu'aujourd'hui, comme de 1871 à 1873, les hommes sont incapables de rétablir le principe d'autorité qui vient d'en haut et non d'en bas, c'est-à-dire de la prétendue souveraineté du nombre. Il faut donc que ceux à qui nous devons le triomphe de cette monstrueuse doctrine soient encore appelés une fois à l'œuvre pour achever de prouver leur inénarrable impuissance et se voir forcés par la vindicte publique et le mépris de tous les honnêtes gens à disparaître à tout jamais.

Je sais bien qu'une pareille leçon ne pourra se compléter autrement que par une crise dont, à juste titre, tout le monde redoute les conséquences ; mais, après avoir fait tout ce qui dépendait humainement de nous pour éviter cette crise, nous sommes obligés de courber la tête devant la justice divine, qui va frapper les parlementaires, prétendus libéraux, cent fois plus coupables que n'importe laquelle des nos écoles révolutionnaires parce que ce sont eux qui ont fait accepter et qui font encore prévaloir les principes dont la révolution se charge de tirer les conséquences.

Tout nous démontre d'ailleurs que la lutte actuelle ne saurait prendre les proportions qu'on aurait pu redouter à une autre époque. Le terrain choisi par notre ennemis est celui du catholicisme. Nous n'avons rien à craindre sur un pareil champ de bataille.

D'un côté s'il y a beaucoup d'indifférence dans notre milieu social, il est certain que nous ne rencontrons la haine et la colère que chez un tout petit nombre de sectaires que rien ne ramènera, je le sais, mais dont bien peu de personnes voudront épouser la cause.

En second lieu, les masses immenses qui se désintéressent de tout et qui veulent dormir quand même, se révolteront à l'instant contre ceux qui viendront troubler leur repos par une persécution religieuse. L'opinion publique dira par ses mille voix que la revendication des droits sacrés de nos consciences de chrétiens ne porte préjudice à personne et qu'il faut nous laisser croire et agir comme nous l'entendrons.

Quand nous en serons là, Dieu fera le reste.

Il paraît résulter de cette lettre que M. de Franclieu et ses amis désirent vivement qu'on les persécute. Nous croyons que cette satisfaction suprême leur sera longtemps encore refusée.

—On prépare à Strasbourg, les appartements de l'empereur Guillaume, en vue de sa prochaine visite. Mais le souverain allemand ne fera qu'y passer par la cité alsacienne ; sa visite aura peu de solennité et il est à peu près certain qu'elle n'aura lieu aux Strasbourgeois, si la levée du régime d'état de siège, sous lequel ils vivent, ni le rétablissement de leur représentation et de leurs droits municipaux.

—La *Correspondance universelle* donne le renseignement suivant, que nous reproduisons sous toutes réserves :

Il est question de faire jouer, pour autoriser la représentation au Théâtre Français, d'une pièce de MM. Erckmann-Chatrian, *L'ami Fritz*, déjà mise en répétition, pour éviter toute manifestation bruyante qui donnerait lieu à une répression que l'autorité veut éviter. Cette pièce, contient, dit-on, des allusions politiques de nature à provoquer du scandale.

—Le *Pétrarque* de M. Dupont, sera définitivement représenté en italien à l'Opéra-Italien, et pour la première fois au théâtre Dal Verme de Milan.

A quand l'entendrons-nous à Paris ?

VOL DE 20,000 FRANCS A L'AMBASSADEUR DU MAROC.—L'ambassadeur du Maroc, dit le *Journal d'Alfortville*, est, en ce moment, de retour de son voyage de Florence à Turin, à la cour du roi Victor Emanuel. Dans une valise qu'il avait confiée comme bagage, il lui a été volé la somme d'environ 20,000. A l'arrivée à Alexandrie, ce vol a été immédiatement relevé par un attaché de l'ambassade, et le tour-on était tombé sur le personnel du voyage, on a des perquisitions sur le chef économique du train, sur lequel on trouva 300 napoléons d'or.

Une autre somme fut trouvée en possession de l'autre soupçonné, qui avait continué sur Modane. Le chef du train a été immédiatement traduit devant la question de l'Alexandrie. A peine arrivé et protestant d'un moment à l'autre le suivant [illegible] de l'œil, il de jeta dans la rue d'un air [illegible] et se fracassa horriblement les membres. Il n'est pas mort cependant. C'est [illegible] ; il a été parti avec le train de Bologne.

—Il y a deux jours, est mort, à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans, la dame Elisa Pounnes, la dernière maîtresse du célèbre roi-sauvain Lacenaire.

Jusqu'à la dernière heure, elle avait été fidèle à son ancien guillotiné, et chaque année, avait fait dire pour lui une messe, le jour anniversaire de son supplice.

Et le même [illegible] qui est, sous un autre nom, ingénieur aux Etats-Unis.

—Le petit bourg de Beaconsfield, qui vient de donner son nom et un titre de comte à M. Disraeli, est situé sur la route de Londres à Oxford, dans le comté de Buckingham, à deux heures et demie de la métropole, par le Great Western railway. Beaconsfield éveille chez les Anglais des souvenirs historiques assez nombreux.

C'est à Beaconsfield qu'Edmond Burke, le célèbre orateur et publiciste, l'auteur des *Réflexions sur la révolution*, de *Essai sur le sublime et le beau*, passa la plus grande partie de sa vie et qu'il fut enterré. Il y possédait le manoir de Grégornes, qu'un incendie le malheureux Burke détruit il y a quelques années, et c'est dans cette charmante retraite qu'il mourut en 1797. Il est curieux de rapprocher que Burke refusa de même titre de comte de Beaconsfield qui vient d'être conféré à M. Disraeli.

Une autre mémoire, chère aux Anglais, est étroitement liée au bourg de Beaconsfield, c'est celle du poète lyrique Edmond Waller, le chantre de Cromwell.

Waller composa à Beaconsfield la plus grande partie de ses poésies ; il y vécut jusqu'en 1687, date de sa mort. Gravé, non loin de la modeste tombe de Burke, un beau marbre en marbre.

Un bien triste et bien singulier événement s'est produit, dimanche, à la foire de Vincennes.

Un brave homme du nom de Jean Courtier, demeurant Passage Amelot, No 7, faubourg Saint-Antoine, s'amusait à regarder tourner les chevaux de bois, lorsque une mouche vint se poser sur le rebord de ses narines.

Par un inconcevable mouvement machinal, le pauvre Courtier, au lieu de souffler, renifla vivement.

Presque aussitôt il se sentit prendre de violentes douleurs dans la base du crâne. La mouche, prévoyante, lui était entrée dans le cerveau !

Ce qui est certain, c'est qu'à la suite de convulsions tétaniques amenées par la douleur, le pauvre homme mourait à six heures du soir.

—Le cheval de bataille du maréchal Mac-Mahon, celui qu'il montait à Solférino, dont il se servait constamment et qui n'avait que moins de dix-sept ans, vient de mourir.

Le maréchal regrette, dit-on, beaucoup ce vieux compagnon de danger.

—Un curieux accident est arrivé au ballon lancé dimanche soir, au palais Abbadie, près Louvres. Il descendait à Gilan, dans une prairie, qu'un taureau s'élança furieusement dans le ballon. Le taureau en est jusqu'à la corde du grapin, et M. Morton fut bonne de sauter de la nacelle ; heureusement il put se cramponner au filet et reprendre sa place ; un peu plus tard ; ainsi une catastrophe a été évitée.

MAUX D'ETE.

L'EMPLATRE POREUX DE CAPCINE DE MASON vous procurera un soulagement immédiat dans tous les désordres nerveux et douleurs, les spasmes subits et les coliques. C'est un remède sûr pour la névralgie, le rhumatisme, la sciatique, la faiblesse, le lumbago, les souffrances aiguës de nature, la faiblesse de la raideur des reins, des côtés, des jointures ou muscles, spasmes, maux de l'épine dorsale et les hanches. Il guérira des centaines de maux que les emplâtres poreux ordinaires ne guérissent seulement.

Les EMPLATRES POREUX DE CAPCINE DE MASON sont fondés sur une véritable expérience médicale et leur infaillibilité leur a été démontrée sur les maux leur a conféré une vaste réputation honnêtement gagnée. Ils ne relâchent jamais ; ils [illegible] et [illegible] mal plus promptement qu'aucun autre remède connu. Ils [illegible] les plus grands et plus [illegible] de l'Amérique. Ils [illegible] [illegible] [illegible]